

VE CONFÉRENCE: EXTRAITS DE LA DÉCLARATION DE LA VIA CAMPESINA

Pour la souveraineté alimentaire! Unité!

«Nous, hommes et femmes, sommes les gens de la terre, ceux et celles qui produisent l'alimentation du monde. Nous avons le droit de continuer à être paysannes et paysans et la responsabilité de continuer à nourrir nos peuples. Nous, hommes et femmes, prenons soin des semences, qui sont la vie et pour nous, l'acte de produire est un acte d'amour. L'humanité a besoin de nous, et nous refusons de disparaître.

Nous sommes réunis pour réaffirmer notre détermination à défendre l'agriculture paysanne, nos cultures et notre droit à continuer d'exister en tant que peuples avec une identité propre. Nous sommes plus de 550 personnes, dont 325 délégués et déléguées venant de 57 pays, représentant des centaines de millions de familles paysannes. Les femmes constituent plus de la moitié des personnes qui produisent des aliments dans le monde et nous célébrons ici notre Troisième Assemblée des Femmes. Nous célébrons également notre Seconde Assemblée des Jeunes de la Via Campesina, car la participation décisive de la jeunesse garantit le présent comme le futur du monde rural. Au cours de cette Ve Conférence Internationale, nous avons ratifié également l'adhésion de 41 nouvelles organisations de La Via Campesina et nous avons compté avec la participation de nombreuses organisations et mouvements alliés du monde entier, au cours de notre première Assemblée avec les alliés de La Via Campesina. «...»



Les participants aux plénières.

Les crises multiples

Dans le contexte mondial actuel, nous sommes confrontés à une convergence de plusieurs crises : alimentaire, climatique, énergétique et financière. Ces crises trouvent leurs origines communes dans le système capitaliste et plus récemment dans la dérégulation effrénée de ses domaines d'activité respectifs d'activité économique, qui donnent la priorité au commerce et au profit. Dans les régions rurales du monde entier, nous avons vu une offensive féroce du capital et des entreprises multinationales sur l'agriculture et les biens naturels (eau, forêts, minerais, biodiversité, terre, etc.) qui se traduit par une guerre d'expulsion contre les populations paysannes et les peuples indigènes, en utilisant des prétextes fallacieux comme les arguments erronés qui soutiennent que les agrocarburants sont une solution à la crise climatique et énergétique alors que la vérité montre le contraire. Quand les peuples exercent leurs droits et résistent

à cette expulsion généralisée ou quand ils sont obligés de grossir les flux migratoires, la réponse est toujours plus de criminalisation, plus de répression, plus de prisonniers politiques, plus d'assassinats, plus de murs de la honte et plus de bases militaires. «...»

Souveraineté Alimentaire: la solution aux crises et la vie des peuples

Cependant, la situation actuelle de crise est également une opportunité parce que la souveraineté alimentaire offre la seule alternative réelle tant pour la vie des peuples que pour inverser les crises. La souveraineté alimentaire répond à la crise alimentaire, en se basant sur une production paysanne locale et aux crises climatique et énergétique en s'attaquant aux deux principales sources de gaz à effet de serre, le transport des aliments sur de grandes distances et l'agriculture industrialisée. Enfin, elle interdit la spéculation sur les produits alimentaires afin de réduire la crise financière. Le modèle dominant signifie la crise et la mort; la souveraineté alimentaire est la vie et l'espoir pour les populations rurales et aussi pour la population consommatrice. La souveraineté alimentaire requiert la protection et la re-nationalisation des marchés nationaux d'aliments, la promotion de circuits locaux de production et de consommation et la lutte pour la terre, la défense des territoires des peuples indigènes et la réforme agraire intégral. Elle se fonde également sur le changement de modèle productif vers une production agro-écologique et durable, sans pesticides et sans OGM et fondée sur les connaissances paysannes et indigènes. Comme principe général, la souveraineté alimentaire se construit à partir de nos expériences concrètes au plan local, c'est-à-dire du local au national.

La crise provoque des souffrances incalculables parmi nos peuples et met à mal la légitimité du modèle néolibéral du «libre échange» et quelques gouvernements locaux et nationaux plus progressistes ont commencé à chercher des solutions alternatives. Au sein de La Via Campesina, nous devons être capables de profiter de ces opportunités.

Nous devons développer une méthodologie de travail incluant un dialogue critique et constructif pour parvenir à des réussites de la mise en œuvre de la souveraineté alimentaire avec ces gouvernements. Nous devons également profiter des espaces internationaux

«d'intégration alternative» comme l'ALBA et Petrocaribe pour avancer sur ce terrain. Mais nous ne devons pas seulement parier sur les gouvernements: nous devons construire la souveraineté alimentaire depuis la base, sur les territoires et les autres espaces contrôlés par les mouvements populaires, les peuples indigènes, etc. L'heure de la souveraineté alimentaire est venue et nous devons prendre l'initiative pour avancer sur ce terrain dans tous les pays. Nous, paysans et paysannes du monde entier, pouvons et voulons nourrir le monde, nos familles et nos peuples, avec des aliments sains et accessibles.

Les entreprises multinationales et le libre échange

Notre réflexion nous a éclairés sur le fait que les entreprises multinationales et financières constituent nos ennemis communs les plus importants et qu'en tant que tels, nous devons lutter de manière toujours plus directe contre elles. D'ailleurs, ce sont elles qui sont derrière les autres ennemis du monde paysan, comme la Banque Mondiale, le FMI, l'OMC, les ALE et les APE, les gouvernements néolibéraux ainsi que l'expansionnisme économique agressif, l'impérialisme et le militarisme. Nous sommes actuellement dans une période où nous devons redoubler d'efforts dans notre lutte contre les ALE et les APE, contre l'OMC mais en tenant compte du rôle central des multinationales. «...»

Avancée des femmes

«...» Nous nous engageons de nouveau et avec une force encore plus grande à atteindre la complexe mais nécessaire parité réelle dans tous les espaces et instances de participation, d'analyse, de débat et de décisions dans la Via Campesina et nous renforcerons l'échange, la coordination et la solidarité entre les femmes de nos régions. Nous reconnaissons le rôle central de la femme dans l'agriculture d'autosuffisance alimentaire et la relation spéciale des femmes avec la terre, la vie et les semences. De plus, les femmes sont et ont été déterminantes dans la construction de La Via Campesina depuis ses débuts. Si nous ne vainquons pas la violence envers les femmes dans notre mouvement, nous n'avancerons pas dans nos luttes; et si nous ne construisons pas de nouvelles relations de genre, nous ne pouvons pas construire une nouvelle société. «...»

Nous ne sommes pas seuls: la construction d'alliances

Nous, paysans et paysannes, ne pouvons pas gagner seuls nos luttes pour la dignité, pour un système alimentaire et agraire plus juste et rendre possible un autre monde meilleur. Nous devons construire et renforcer nos alliances naturelles et stratégiques avec les mouvements et organisations qui partagent notre vision; cela est l'un des engagements spécifiques de cette Ve Conférence.

La jeunesse nous donne l'espoir pour le futur

Le modèle dominant dans les campagnes n'offre aucune alternative pour les jeunes et c'est une raison importante pour changer cela. Les jeunes, hommes et femmes, sont notre base pour le futur et ainsi, nous nous engageons à leur pleine insertion et participation créative à tous les niveaux de nos luttes. «...»

Diversité et unité en défense de l'agriculture paysanne

En tant que mouvement transnational, nous pouvons affirmer que l'une de nos plus grandes forces est notre capacité à réunir différentes cultures et modes de pensée autour d'une même lutte. La Via Campesina constitue un engagement commun de résister et lutter pour la vie et l'agriculture paysanne.

Nous, participants à la Ve Conférence de Via Campesina, nous nous engageons tous à défendre l'agriculture paysanne, la dignité et la vie et gagner le droit à la souveraineté alimentaire. Ainsi sont les paysans du monde et nous refusons de disparaître.

Globalisons la lutte! Globalisons l'espoir!»

La Via Campesina, 23 octobre 08

Déclaration complète et autres documents y liés sous:
www.uniterre.ch

Soirée publique à Genève

Le lundi 24 novembre à 20h à la Maison des Associations, les délégués présenteront les résultats de la conférence de La Via Campesina et les perspectives pour les quatre années à venir.

Témoignage sur la conférence de Maputo

J'ai eu l'honneur et la responsabilité d'être un des deux représentants Uniterre à la 5ème Conférence Internationale de La Via Campesina au Mozambique du 19 au 24 octobre 2008. Plus de 550 délégué-e-s, qui provenaient de 57 pays et organisations de paysans du monde étaient réuni-e-s dans le but d'organiser leur défense, de faire reconnaître leurs droits à une vie digne et leur fonction pour que notre planète puisse vivre en harmonie.

Je suis très heureux qu'Uniterre ait rejoint cette organisation mondiale. A partir de mon expérience de 15 ans d'engagement comme volontaire, auprès de groupes de petits paysans des pays pauvres, je rejoins en tout point la dynamique et les perspectives de La Via Campesina.

Multinationales dénoncées

Le Mozambique a été choisi pour donner la priorité à l'Afrique qui est la grande victime de la mondialisation. Sans la pression du FMI et des multinationales qui ont détruit son autonomie, ce continent ne serait pas la grande victime de la faim. Il faut dire que les pays pauvres vivent une nouvelle forme de colonialisme. La situation de l'Afrique illustre aussi l'échec de l'aide préconisée par la communauté internationale.

Force vive en devenir

A l'occasion de cette conférence, 40 nouvelles organisations de paysans et de travailleurs de la terre sont devenues membres de La Via Campesina. Ils s'agissait aussi prendre des décisions pour assurer le bon fonctionnement pour les quatre années à venir. Les problèmes que vit le monde actuel sont très favorables à

l'évolution de La Via Campesina. Grâce à ce mouvement, combien de petits mouvements de paysans, surtout dans les pays pauvres, ont enfin le droit de se faire entendre, de faire connaître leur lutte dans le monde entier, pour rester et vivre sur leur terre et éviter la migration?



Le comité international de coordination de Via Campesina lors de la clôture.

La Via Campesina permet de changer le rapport de force. Désormais, face à un néolibéralisme sans humanité, au service de la grande finance, ignorant le respect et l'équilibre de notre planète, il y a une force vive, basée sur les droits humains les plus élémentaires, composée

de la majorité de la population de notre planète. Elle est en mesure de rétablir un équilibre qui permette à chaque être humain de retrouver sa place et de vivre dignement. La force de Via Campesina, c'est aussi d'agir en dehors de toutes pressions économiques et politiques. Les

témoignages entendus au Mozambique et provenant des différentes régions du monde confirment la nécessité de s'opposer à la privatisation de l'eau, de la terre, des semences et aux manipulations génétiques. Les avancées technologiques ont permis de soulager

le travail, de rendre les entreprises plus performantes, mais dans quelles mesures a-t-on respecté les droits des travailleurs qui sont à la base de toute véritable économie? Aujourd'hui encore, la priorité des décideurs reste du côté de la minorité qui détient le pouvoir et le capital dont ils se servent abondamment. Reste que, si nous voulons que notre société survive, il faut permettre à chacun, d'être un acteur du développement et de redéfinir les vraies valeurs d'une société qui se respecte et se préoccupe de son milieu vital.

Causes communes, impacts différents

Il faut relever la grande différence de pourcentage de population paysanne qui est de 2% dans les pays dit développés et de 80 % dans les pays pauvres. Si dans les pays industrialisés, il est possible pour ceux qui quittent la terre de se recycler, dans les pays en développement, il ne reste plus qu'à aller grossir les rangs des habitant-e-s des bidonvilles. Si le monde poursuit sur ce chemin, il sera bien difficile de trouver un équilibre tant sur le plan local que global!

Pour la souveraineté alimentaire! Unité et mobilisation des peuples!

Martin Chatagny, Hennens

Disparition d'un des fondateurs de l'UPV et de l'UPS

Monsieur François Neury nous a quitté subitement le 22 octobre 2008. Il était né à Chêne-Bourg (Genève) le 13 novembre 1922. Il était le fils de Laurent Neury, professeur en horticulture et d'Alexandrine Chavaz.

Ses parents s'étant établis en Valais, il suit l'école primaire à Sion puis l'école d'horticulture à Châtellaine (Genève). Son école terminée, il rentre en Valais et travaille au domaine de son père à la «Printanière» à Saxon. En 1947, il se marie avec Mme Thérèse Felley et élève une famille de 2 enfants. Il fait tout d'abord de la pépinière fruitière puis de la culture fruitière. Tout en développant son entreprise agricole il installe et exploite des kiosques à fruits. Admirablement secondé par son épouse, il développe ce marché en défendant et prônant nos produits avec ferveur et respect.

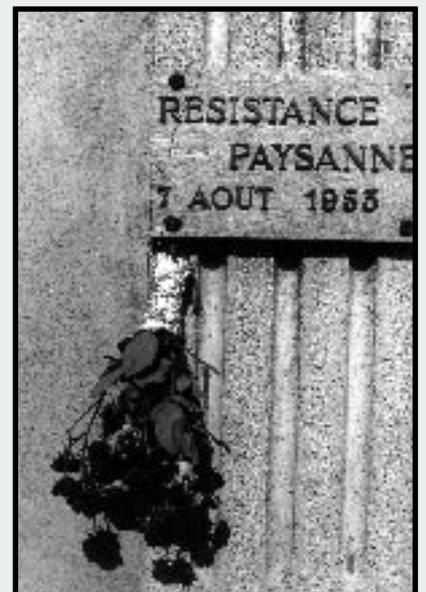
Quand il ne travaillait pas dans le métier qu'il avait acquis, il se donnait entièrement à la défense de la profession. Membre fondateur de l'Union des Producteurs Valaisans (UPV), il devient en 1952 président de la section UPV de Saxon. Fonction qu'il occupera durant 19 ans avec intelligence, patience et une constante amitié. Il prendra par la suite la présidence de l'UPV puis fera partie du comité central de l'Union des Producteurs Suisses (UPS- «ancêtre» d'Uniterre).

Certes, il y aurait tant de choses à dire sur le camarade qui nous a quittés, de sa participation active à toutes les revendications et manifestations. Je ne saurais passer sous silence sa participation au comité d'action de la révolte paysanne de Saxon le 7 août 1953 dont il était fier, légitimement.

Intelligent et doué pour l'écriture, François a été durant de nombreuses années correspondant du Valais au journal UNION. On ne ressentait aucun fanatisme dans ses articles, mais toujours l'expression d'une conviction raisonnée.

Tel qu'il était nous l'aimions et il nous manquera. Comme il manquera à son épouse Thérèse, à ses enfants Laurent et Pascal, à ses petits enfants, ses soeurs et frère et tous les proches de cette belle famille.

François nous a quitté en laissant le souvenir d'un fervent défenseur de l'agriculture, de son irréductible passion pour le syndicalisme paysan auquel il croyait et pour lequel il a lutté toute sa vie et jusqu'à cette mort qu'il ne redoutait, mais dont il avait par avance accepté qu'elle pût clore cette vie riche et pleine qui fut la sienne.



*Julliard Roland
Saxon, 13 novembre 2008*